

Cantique de frère Soleil



Très-Haut, tout-puissant bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et
l'honneur, et toute bénédiction.
À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes
tes créatures, spécialement messire le
frère Soleil, lequel est jour, et tu nous
illumines par lui.

Et lui, il est beau et rayonnant avec
grande splendeur : de toi, Très-Haut, il
porte signification.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées claires et
précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par frère Vent, et par l'air et le nuage et
le ciel serein et tout temps, par lesquels
à tes créatures tu donnes sustentation.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par sœur Eau, laquelle est très utile et
humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par frère Feu, par lequel tu nous
illumines la nuit ; et lui, il est beau et
joyeux et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre
sœur mère Terre,
laquelle nous sustente et gouverne
et produit divers fruits avec les fleurs
colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par ceux qui pardonnent par ton
amour
et soutiennent maladies et
tribulations.

Bienheureux ceux qui les
supporteront en paix, car par toi,
Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par notre sœur Mort corporelle,
à laquelle nul homme vivant ne peut
échapper.

Malheur à ceux qui mourront dans
les péchés mortels !

Bienheureux ceux qu'elle trouvera en
tes très saintes volontés,
car la mort seconde ne leur fera pas
mal.

Louez et bénissez mon Seigneur et
rendez grâces
et servez-le avec grande humilité.

Unification et réconciliation

Le Cantique des créatures par Éloi Leclerc

(Extraits du livre d'Éloi Leclerc, *Le Chant des sources*,
Éditions franciscaines, 2003, p. 49 à 75)

La science est un langage, la poésie en est un autre. En célébrant le monde, le poète dit le rêve profond de l'homme. Alors même qu'il semble décrire la nature, il exprime un secret qu'elle a dit à son âme¹. [...]

On sait la place importante tenue par le rêve, les images et les symboles dans la vie de saint François d'Assise, depuis les premiers songes qui éclairèrent sa vocation jusqu'au *Cantique des créatures*. [...] Les créatures que François célèbre ne sont pas seulement observées. Elles sont aussi rêvées. Discrètement mais néanmoins d'une manière réelle et profonde. Ainsi Messire frère Soleil n'est pas un simple phénomène physique. Il est un être vivant. Il ne réjouit pas seulement les yeux, il parle à l'âme ; il lui procure une joie d'immensité par la splendeur et la générosité de sa lumière. Et cette joie transparaît dans la manière dont il est chanté. Enfin frère Soleil fascine ; il met en relation avec la Toute-Puissance : « De toi, Très-Haut, il est le symbole. » [...]

Chaque élément cosmique est ainsi chanté dans un sens déterminé. L'eau, le vent, le feu, nous le savons, peuvent être des éléments violents et destructeurs. Pour François, ils sont uniquement des êtres fraternels, bienfaisants et lumineux. De plus il leur reconnaît des qualités qui ne relèvent d'aucune observation positive et qui n'ont aucun sens objectif. Ainsi sœur Eau est dite humble et chaste.

Ces qualificatifs ne décrivent rien d'objectif. L'élément est ici imaginé, rêvé en profondeur. Il renferme une vie secrète.



[...] De même frère Feu devient lui aussi une présence vivante. « Beau, joyeux, robuste et fort », il traduit un enchantement intime, une rêverie de feu. [...] Les choses de la nature auxquelles nous aimons rêver ont des rapports secrets avec notre vie intime, avec notre affectivité profonde. Nous les ressentons comme nous nous ressentons nous-mêmes. Elles sont le miroir de nos énergies cachées, le langage symbolique de nos forces affectives premières. La rêverie des choses ouvre les avenues profondes de l'âme. [...]

¹ Éloi Leclerc, *Le Chant des sources*, Éditions franciscaines, 2003, p.10.

Racines franciscaines

Quelle expérience intime se fraie ici un chemin vers la lumière ? Les grands symboles cosmiques mettent l'homme en relation avec les puissances obscures et fascinantes de son être. [...]

Nous devons ici prêter la plus grande attention à la manière dont les différents éléments cosmiques sont vus et ressentis par François. Les grandes images ancestrales, redoutables et fascinantes à la fois, comme celle du « Seigneur Soleil » ou de « notre mère la Terre », offrent dans ce Cantique un visage fraternel. L'homme qui fraternise ainsi avec elles ne se sent plus sous leur domination ; il n'est pas écrasé par les forces obscures qu'elles représentent et symbolisent. Aucune angoisse ne jette ici son ombre. Aucune trace d'agressivité n'apparaît. Les éléments se sont dépouillés de leur caractère destructeur. D'un bout à l'autre du chant, règnent la lumière et la sérénité. Chaque image cosmique baigne dans une atmosphère paisible. La sérénité est telle qu'on pourrait facilement s'y méprendre et passer à côté de la profondeur de ce Cantique, en n'y voyant que l'expression d'une vision candide et naïve du monde.

Cette première constatation nous incline à penser que **l'expérience profonde qui accède ici au langage est une expérience de réconciliation. Cette grande sérénité qui, ne l'oublions pas, vient au terme d'une vie, traduit une détente intérieure, une acceptation de soi en profondeur, une réconciliation entre la part la plus haute de l'homme et les forces instinctives et affectives qui le travaillent obscurément.** Les forces premières du désir, ces grandes forces qui font vivre et mourir, ont perdu ici leur côté trouble et menaçant. François n'a plus rien à craindre de ces forces sauvages.

Il ne les a pas détruites mais apprivoisées comme il a apprivoisé le loup de Gubbio. Ce loup n'est-il pas précisément le symbole de cette agressivité qui peut nous dévorer mais qui peut aussi devenir une force d'amour ? Chez François, cette énergie première est devenue fraternelle, elle s'intègre à l'élan de tout son être vers le Très-Haut . N'est-ce pas elle qui chante dans les images de frère Feu « beau, joyeux, indomptable et fort » et de frère Vent qui revigore toute créature de son souffle puissant ? Le langage du *Cantique des créatures* serait donc celui d'une « poétique » de la réconciliation de l'homme avec son « archéologie » intime.

Mais nous pouvons aller plus loin dans l'exploration de cette expérience. Une deuxième chose en effet retient notre attention dans ce Cantique. François ne célèbre pas seulement les créatures qui manifestent force et exubérance, comme le soleil, le vent et le feu, il chante aussi celles qui le font rêver à une vie secrète et féconde comme l'eau et la terre. Son Cantique est fait d'une alternance d'images viriles et féminines. Les deux versants de l'âme humaine, *animus* et *anima*, se tiennent ici par la main, comme frère et sœur. À un élément rêvé dans le sens de la force et de l'action répond aussitôt un élément rêvé dans le sens de l'intimité et de la profondeur. Ainsi, à côté de Messire frère Soleil qui se répand en grande splendeur avec une joie d'immensité, se tiennent les sœurs lumineuses de la nuit, « claires, précieuses et belles ». De même à côté de frère Vent qui se démène et se déchaîne, il y a sœur Eau, « humble, précieuse et chaste ». [...]



Et François unit dans un même amour fraternel l'élan impétueux de la flamme et la patience féconde de la terre ancestrale. Cette alternance révèle une âme ouverte à toutes ses puissances : non seulement aux puissances rationnelles d'action et de conquête mais aussi aux puissances instinctives et affectives d'accueil et de communion. [...]

Le *Cantique des créatures* nous apparaît de plus en plus comme le langage d'un homme réconcilié avec sa totalité affective, né à une personnalité nouvelle et plénière. Une troisième constatation nous conduit au cœur même de cette nouvelle personnalité. **On ne peut séparer, dans le *Cantique du soleil*, la communion aux créatures de l'élan vers le Très-Haut.** En fraternisant avec les créatures et avec tout ce qu'elles symbolisent de forces inconscientes, François s'ouvre au grand souffle de l'être et de la vie : à l'Amour créateur lui-même. C'est dire qu'**il va à Dieu avec toutes les créatures sans doute mais aussi avec toutes les puissances de l'âme, avec toutes les forces obscures de la vie et du désir. Sa vie spirituelle se construit avec ces forces. Avec et non pas contre ou à côté ou au-dessus. Tout dualisme est surmonté.**

Finis le partage de l'Esprit et de la vie, les forces vivantes participent à la destinée la plus haute de l'être. [...]

L'originalité profonde de la personnalité de François vient de ce qu'elle réconcilie de manière concrète et vitale des choses apparemment inconciliables. Elle réunit la pureté de l'esprit et le lyrisme de la vie, l'amour de la Croix et la célébration du Soleil, l'identification au Christ crucifié et la communion affective avec la nature. Son *Cantique* est le chant d'un être en qui la nuit et son tourment se sont transformés en lumière. [...]

Si François a réconcilié beaucoup d'hommes entre eux et avec eux-mêmes, et s'il a rayonné infiniment de lumière et de douceur sur tous les êtres qui l'entouraient, c'est parce que lui-même était engagé à fond dans une expérience intime de réconciliation. Or cette expérience-là est toujours difficile. À vrai dire elle est impossible à l'homme livré aux seules ressources de sa bonne volonté. [...]



L'univers de l'homme qui a donné sa foi au Christ et qui, même pécheur devant lui, lui maintient toute sa confiance, est

Racines franciscaines

un univers tout autre que celui que voient et qu'observent la plupart des hommes. Le pardon est la réalité souveraine de cet univers. Une réalité solaire qui nous révèle la splendeur de l'amour de Dieu mais qui en même temps renouvelle absolument toutes nos relations humaines en leur insufflant un esprit nouveau. C'est elle qui nous fait passer d'un univers d'agressivité, d'impatience, de dureté et de rupture, à un univers de paix, d'accueil et de communion. « Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu². »

Cette nouvelle présence au monde, placée tout entière sous le signe de la réconciliation inspire à François d'Assise son *Cantique du soleil*. Fraterniser avec toutes les créatures, n'est-ce pas opter pour une vision du monde où la conciliation l'emporte sur la déchirure ? N'est-ce pas s'ouvrir, par-delà toutes les séparations et toutes les solitudes, à un univers de communion dans un grand souffle de pardon et de paix ?

² Romains (Rm) 15, 7.

Une telle expérience spirituelle touche aux profondeurs de l'âme. Elle est toujours chaste et voilée. Elle ne se fait connaître qu'à travers de grands symboles : dans une célébration du monde où l'âme, fraternellement unie à toutes les créatures, prend elle-même la couleur éclatante du soleil.



Icône de saint François, ermitage de Montecasale

L'homme qui chante le *Cantique du Soleil*, au sortir de la nuit, est devenu lui-même solaire, miséricordieux comme le Très-Haut. Il peut dire en vérité :

**Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour ceux qui pardonnent par amour pour Toi ;
qui supportent épreuves et maladies ;
heureux s'ils se maintiennent dans la paix ;
par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.**

